

Discussion

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Dissonance**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 60

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société Willy-Burkhard (Hans Gafner, Gurnigelstrasse 55, 3110 Münsingen, télécopie: 031 721 80 60). On peut aussi obtenir un catalogue gratuit des œuvres, avec les indications sur les matériels disponibles dans le commerce.

Discussion

De quoi parle-t-on ?

Dans son article sur l'«histoire» du «Concerto de piano» d'Arnold Schoenberg (*Dissonance* n° 59, page 12 ss.), Stefan Litwin parle d'interprétation au sens large. Je suis avec intérêt ses observations minutieuses, bien que je me méfie du langage dans lequel il les décrit. J'y trouve d'abord une mesure cachant un «secret», puis résonne «un violent cri basé sur le motif de la peur» et «le motif de la haine déploie (...) un effet violent» (toutes citations p. 14). Plus loin, je trouve une «strette (...) bâtie sur les motifs de la nostalgie et de l'avenir» (p. 16). N'est-ce pas là le style des guides musicaux ? A quel public s'adresse en fait l'article ? Le discours sur la musique ne devrait-il pas être plus mesuré, cent ans après la parution de *Die Fackel* de Karl Kraus ? J'ai peine à croire, ensuite, que la conception exaltée de l'artiste exprimée dans l'épigraphe du «Docteur Faustus» de Thomas Mann (p. 12) puisse être la garante d'une étude musicologique sérieuse. Même si cela reste affaire de goût, relevons toutefois brièvement des défauts et un détail incorrect.

Pour ne pas réduire l'«histoire» de cette œuvre du dernier Schoenberg à un programme unidimensionnel, l'auteur aurait dû tenir compte de toute l'évolution du genre qu'est le concerto de piano. Ainsi, l'étude du «Deuxième concerto» de Brahms (rôle de l'instrument soliste, caractère du scherzo et du finale) fournirait un éclairage intéressant. Stefan Litwin néglige également l'histoire de l'accueil réservé au concerto de Schoenberg, auquel Nuria Nono consacre beaucoup de place dans son livre illustré sur Schoenberg (p. 391). Les critiques de la première audition n'ont en effet pas perçu le programme politique et autobiographique décrit par Litwin, mais ont relevé en revanche l'artificialité de la structure; voilà quelque chose que l'auteur devrait au moins pouvoir expliquer.

En outre, je n'entends ni ne vois, dans les mesures 349 et suivantes du concerto, de «marche rapide aux accents de Marseillaise» (Schoenberg indique la blanche à 76); pour cela, il faudrait que la noire soit à 116/120. Dans l'interprétation que Litwin donne du quatrième mouvement, où Schoenberg évoquerait «la percée des Alliés», je ne trouve pas non plus de note expliquant pourquoi l'indication originale de la première esquisse de Schoenberg («with humor» / «humourous») a changé. A mon avis, une étude sérieuse de l'opus 42 de Schoenberg doit absolument discuter ces contradictions et ces problèmes. Ce n'est qu'ainsi qu'on rendra service aux interprètes et aux musicologues.

Jean-Jacques Düнки

Alle zwölf Vögel sind schön (für Toni Haefeli) da
(mit orbitofrontaler Emphase & parahippocampischer Konsistenz)

John Wolf Brennan
13.3.99

Commentaire
musical de
John Wolf Brennan
sur l'article de
Toni Haefeli
(*Dissonance* n° 59,
p. 32)